

Rosporden

La première mention écrite de Rosporden apparaît en 1262 avec les *firmarii de Rosperden*, les fermiers ou gestionnaires de la halle, du moulin et du four. On constate une évolution du toponyme qui, d'un hypothétique Rospreden, passe à Rosperden avec une métathèse ou inversion des lettres [E] et [R] de la deuxième syllabe, phénomène courant en breton (ex. : *balan* => *banal*, genêt) puis à Rosprenden en 1334 (mauvaise graphie ?) lors de la donation à Jean le Bastard de la ville et de ses terres par le duc Jean III, de nouveau à Rospreden en 1365 et enfin à Rosporden avec métathèse (inversion) entre [P] et [R] et passage de [E] à [O] pour une raison inconnue à partir de 1540.

Le nom intrigue, et ce depuis longtemps.

Le « rocher des bretons » ou le rocher d'un certain Preden, prince de surcroît ?

L'archéologie

Deux découvertes au bourg indiquent une occupation depuis l'Âge du Bronze final.

1875 : quelques débris de tuiles gallo-romaines découverts au nord de la voie ferrée et à l'est du passage à niveau, probablement mis au jour par les travaux de la voie ferrée, sur la butte qui sert d'aire de parking et de marché dans l'actuelle rue du Docteur Herland ; une motte castrale est suggérée à cet endroit par Paul du Châtellier.

Avant 1928 : une centaine de haches à douille en bronze de type armoricain trouvées dans un vase d'argile à Pen ar Pont.

La toponymie

La forme la plus ancienne du nom, Rosperden, renvoie à une syntaxe d'après l'An Mil lorsqu'on adopta peu à peu la position du déterminant après le déterminé ou l'adjectif après le nom, comme en français. Avant cette date on aurait dû avoir *Perdenroz*. Cela pourrait être une indication de la période de création de ce toponyme. Cependant rien ne dit qu'il n'existait pas auparavant sous une forme archaïque.

Si la première partie du mot, *ros*, ou mieux *roz*, ne fait aucun doute en tant que tertre, c'est-à-dire une petite éminence isolée à sommet plat, la seconde, en revanche, pose question. *Perden* ou *Preden*, selon la légende locale, serait le nom d'un prince breton venu s'installer sur cette colline. Mais cet anthroponyme n'existe pas : *Preden* est un toponyme désignant la Bretagne insulaire, anciennement connue sous le nom de *Prydein* dans la « Grande

Prophétie de Bretagne » ou *Armes Prydein Vawr* écrite vers 930 par un moine du sud de l'Angleterre ¹. Ce très long poème incite les Gallois à guerroyer contre les envahisseurs saxons en invoquant la Sainte Trinité et Saint Dewi (David). Il y est aussi question d'un *aber*, qui désigne un confluent en langue galloise, ou d'une rivière du nom de *Peryddon*. Cet hydronyme interpelle pour deux raisons : on y retrouve la base phonétique PDN de *Preden* et on sait maintenant, par l'exemple de Tourc'h, que le nom d'une rivière peut aussi être donné à un bourg. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour Rosporden ? En fait, selon Sir Ifor Williams, la plus ancienne graphie du nom de cette rivière galloise est *Periuon* pour *Perifon* où on retrouve le mot *afon*, *avon* (gallois) ou *aven* (breton) pour rivière : c'est la prononciation insulaire qui donne *Periddon*. Cette piste est donc à écarter pour expliquer notre *Preden*.

La première forme de *Prydein* apparaît avec le géographe grec Pythéas vers -380 sous la forme *Pretanoi* désignant les habitants de l'île de Bretagne et par là-même la contrée qu'ils occupent. Cet ethnonyme semble lui-même issu du nom d'un peuple irlandais *Cruthni* où on retrouve le trilitère ou base phonétique KTN. Du point de vue de la linguistique historique, les langues celtiques actuelles issues de l'évolution du vieux celtique se divisent, au moins au IV^e siècle avant notre ère ² mais peut-être bien avant, en deux sous-groupes distincts dont la caractéristique est le traitement du [Kw] indo-européen initial « à prononcer comme dans équateur » ³, qui a donné, d'une part, [K], [C dur] ou [Q] en gaélique et, d'autre part, [P] en brittonique, dont fait partie le gaulois. Les exemples les plus connus sont ceux des chiffres quatre et cinq indo-européens évolués avec [K] en irlandais, *ceathair* et *cùig*, et avec [P] en gallois et breton, *pedwar* et *pevar*, *pump* et *pemp*. Dans le cas de *Prydein* le [P] initial, peut-être mal compris par les Romains à cause des mutations consonantiques celtiques, fut transformé en [B]. Ainsi, au 1^{er} siècle avant J.-C., Cicéron écrit *Brittanni* pour les Bretons insulaires, Pline l'Ancien écrit *Britannia* et on traduit Denys le Périégète avec des « îles Brétanides » ; vers 550 Procope de Césarée consigne « île de Brittia ».

Preden : un saint breton ?

Il existe deux toponymes incluant *preden*, Loprédén en Plouénan, ou *Locus Bridanni* en 1158, sur la voie romaine Morlaix-Kérilien en Plouénéventer, et Trébeurden anciennement Treberden (1268) et Trebreden (1461) et de nouveau Treberden à partir de 1543. Leur origine est due à leur saint patron Brendan, moine irlandais du VI^e siècle, qui aurait fondé un monastère à

¹ Édouard Bachellery et Sir Ifor Williams : « Armes Prydein o Lyfr Taliesin. Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru », 1955. In: Etudes Celtiques, vol. 8, fascicule 1, 1958. pp. 220-226.

² Alexander I. Falileyev : «Le Vieux-Gallois » Ed. de l'Université de Potsdam (All.), 2008, p.

³ Henriette Walter : L'aventure des langues en Occident », Ed. Robert Laffont (1994), p.75.

Ploulec'h (Côtes-d'Armor) non loin du site fortifié gaulois et gallo-romain du Yaudet. Ce saint ayant poursuivi son œuvre d'évangélisation essentiellement sur la côte trégorroise, s'il avait essaimé en Cornouaille, on aurait eu (à la place de Rospreden) Tre-Preden ou Lan-Preden ou encore Loc-Preden (ou Lo-Preden), désignations obligatoires avec un nom de saint (hagionyme).

Le prince Preden ?

Pour la légende locale, ce serait le nom d'un prince breton venu s'installer sur cette colline. L'histoire est plaisante mais manque de rigueur historique. En effet cet anthroponyme n'existe pas : Preden est un toponyme désignant la Bretagne, anciennement connue sous le nom de *Prydein* comme vu précédemment. La légende du prince Preden paraît donc peu plausible.

Preden : la Bretagne ?

Comme notre *Preden* est issu de *Prydein* et signifie Bretagne (insulaire bien évidemment), l'origine de Rosporden pourrait bien être Roz-Preden ou tertre de la Bretagne et pourrait ainsi se rapporter aux migrations bretonnes insulaires vers l'Armorique des V^e et VI^e siècles. Cependant, comme le toponyme a gardé sa forme avec [P], on peut supposer qu'il est apparu bien après la disparition de la langue gallo-romaine qui n'aurait pas manqué de lui donner une forme en [B]. On revient donc vers les derniers siècles du premier millénaire et leur langue gallo-romaine « receltisée » par l'apport breton insulaire et donc encore très peu différenciée de celui-ci. Mais ne semble-t-il pas présomptueux de nommer cette petite éminence « tertre de Bretagne » au vu de sa très modeste taille et de ses statuts clérical et politique insignifiants ? Il n'y a là ni paroisse ni siège politique d'envergure régionale, mais seulement une trêve d'Elliant, colonie galloise du milieu du VI^e siècle. Malgré cela une installation de migrants bretons insulaires aurait pu être ici plus importante qu'ailleurs pour qu'ils puissent donner le nom de leur mère-patrie à ce petit coin de Cornouaille. Mais alors pourquoi n'aurait-on pas eu *Ros Britanniae* puisque déjà en 833 le Cartulaire de Redon emploie ce toponyme pour désigner l'ancienne Armorique ? Et pourquoi le [P] s'est-il maintenu alors qu'il aurait dû se transformer en [B] ?

Devant tant d'interrogations nous avons tenté une autre approche, plus topographique que les précédentes.

Des prairies inondables ?

En effet ne pourrait-on pas supposer que *preden* soit un pluriel interne comme il en existe tant en breton ? Mouton(s) : *dañvad/deñved* ; moine(s) : *manac'h/menec'h* ; port(s) : *porz/perzeier*. Dans ce cas *preden* pourrait-il être un pluriel oublié de *prad* qui signifie pré ou prairie inondable ? Nous ne l'avons pas trouvé.

Cependant, et intégrant les mêmes sons, il existe en latin religieux du XIII^e siècle (Dictionnaire Du Cange) le mot *praedus* (prononcé *praédus* ou *prédus*) signifiant pré ou prairie et, en français du XV^e siècle, le mot *praerie* qui donnera notre « prairie »⁴. Ces termes sont formés sur le latin classique *pratum*, pré, prairie (Dictionnaire Gaffiot) passé au breton au haut Moyen-Age. C'est aussi aux V^e et VI^e siècles qu'apparaît le suffixe brittonique *-enn* désignant des étendues et des surfaces comme *traezh* « sable » et *traezhenn* « étendue de sable », *douar* « terre » et *douarenn* « lopin de terre », *prad* « pré » et *pradenn* « prairie »⁵.

Donc le mot latin classique *pratum* devenu par le latin médiéval *praedus* lègue au brittonique le mot *prad* remanié en *pradenn*, prairie ou champ marécageux, devenu *predenn*, *preden* par modification de la prononciation (comme avec *praedus* ou *predus*), puis *pOrden* par analogie phonique avec la première syllabe *rOz*. Cette démonstration, même s'il lui faut être affinée au niveau de son évolution phonétique, a l'avantage de s'appliquer parfaitement à la topographie du lieu : un tertre isolé au sommet aplani au milieu de la ou des prairies inondées par les crues de l'Aven.

En 1975, dans la préface de la première édition de « Les noms de lieux bretons » du regretté Bernard Tanguy, François Falc'hun (professeur de Celtique à l'UBO) citait un précepte que Georges Dottin (professeur de langue et de littérature celtiques à Rennes) énonça dans son ouvrage « La langue gauloise » (page 84, et ibidem note 3) : « Dans les noms de lieux d'origine topographique, la réalité actuelle permet de vérifier l' « étymologie quand la dénomination est suffisamment descriptive et précise... **Quand les résultats de cette méthode géographique coïncident avec ceux de la méthode linguistique, on est bien près de la certitude.** »

Cependant une énigme demeure. L'examen du cadastre napoléonien de Melgven, plan B3 et états de sections, datés de 1844, révèle des parcelles contenant le toponyme Rosporden et situées à Keralain à environ 2,5 km du centre de Rosporden :

- n° 412 : goarem creis rosporden,
- n° 413 : goarem danneç'h rosporden,
- n° 426 : goarem pel rosporden,
- n° 427 : goarem toul ar glouet rosporden,
- n° 428 : liors rosporden,
- n° 434 : goarem bian rosporden.

⁴ Le 20 novembre 1480, Jehan du Pier (alias du Périer / du Perrier), seigneur de Quoetcanton et de Kervastar est à Conq chez ses notaires, afin de valider une déclaration décrivant minutieusement l'ensemble de sa seigneurie : le mot « praeries » fait référence à l'étang du moulin de Coatcanton dont il est propriétaire.

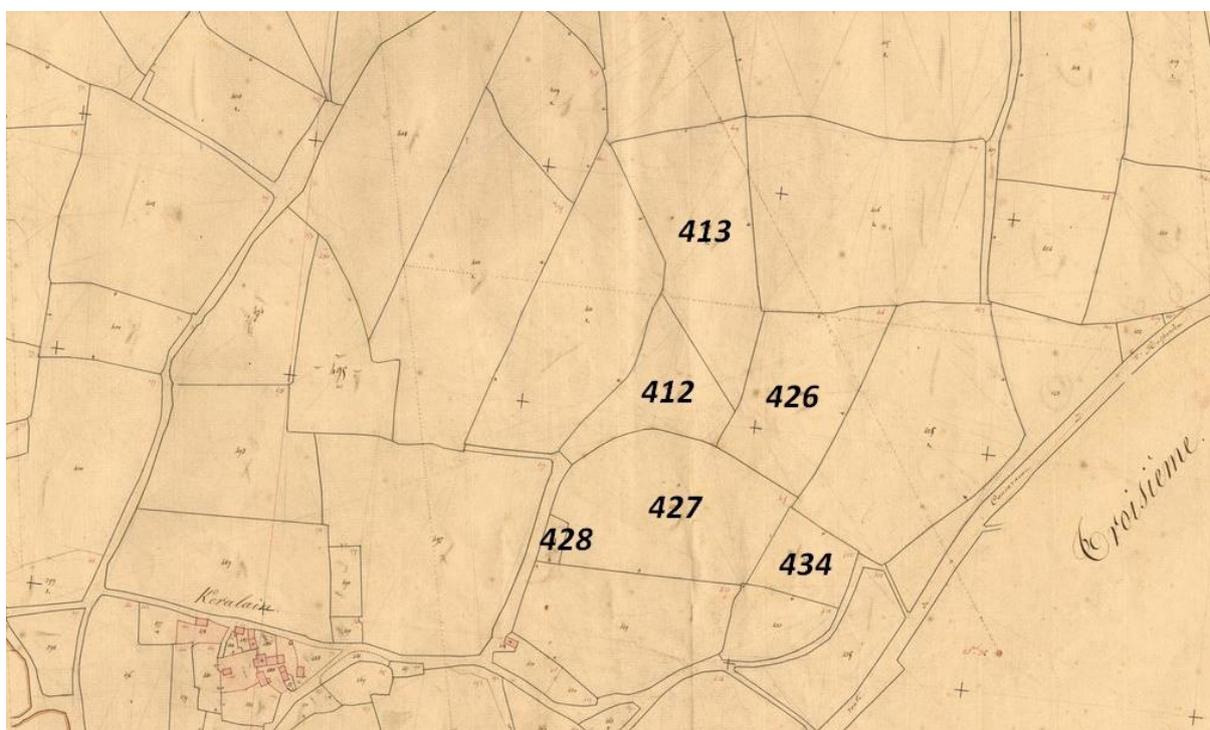
⁵ Britta IRSLINGER : « Les dérivés gallois, cornique en *-yn / -en*, breton en *-enn* et irlandais en *-ne* : fonction et sémantique ».

Pourquoi ces microtoponymes sont-ils définis avec « rosporden » ?

La position de Rosporden se serait-elle déplacée au fil du temps, d'une colline vers la rivière ?

Quelle en serait alors la signification ?

Les deux premières parcelles représentent une surface de presque un hectare, les autres une surface de presque six hectares et demi. La parcelle nommée *liors rosporden* indique vraisemblablement la présence d'une habitation attenante à ce jardin potager qui, n'étant pas mentionnée sur le cadastre napoléonien même à l'état de ruines, a dû disparaître depuis bien longtemps.



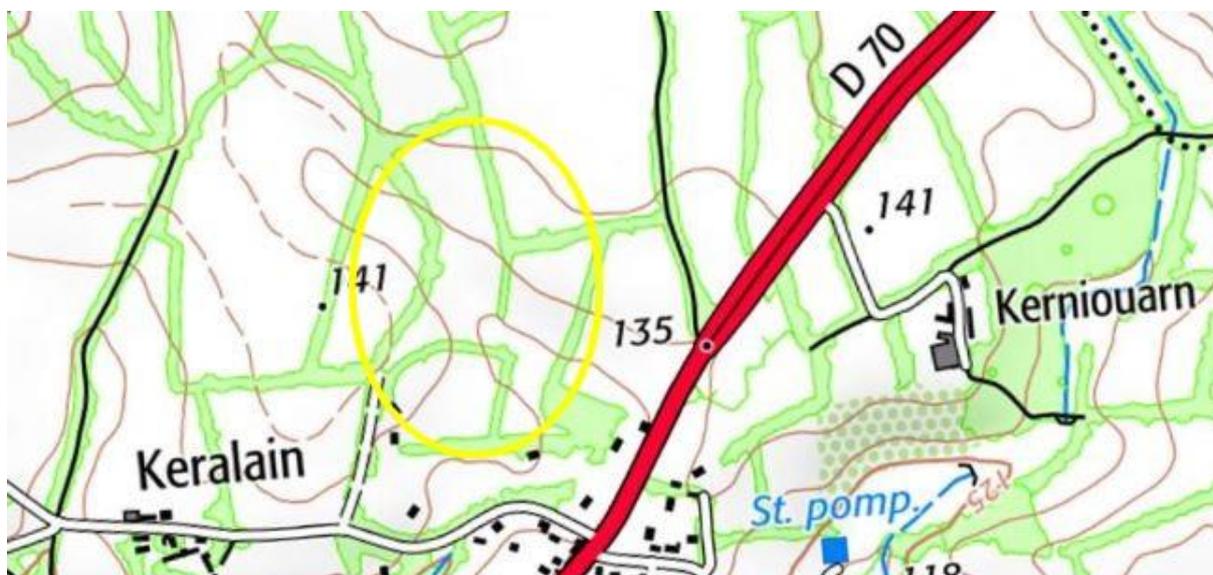
La situation des ces parcelles sur le versant oriental de la colline qui surplombe Keralain les met à l'abri des vents d'ouest dominants et les rend ainsi plus propices aux cultures, notamment des céréales très sensibles aux rafales provoquant le phénomène de verse bien connu des agriculteurs. Leur distance du bourg de Rosporden équivaut à une demi-lieue qu'un attelage peut couvrir en 15 à 20 mn, selon les données du XVIII^e siècle ⁶.

Mais c'est un texte daté de 1480 et fourni par notre ami Michel Floc'h d'Elliant qui va épaissir le mystère. Il y est fait état d'un *villaige et ses appartenances nommé **An Coz Rosprede** ouquel desmeurent Jehan Le Houarn et ses effans à tiltre de convenant soubs ledit du Pier*, c'est-à-dire Jehan du Perrier seigneur de Coatcanton.

⁶ Louis Desjobert : « Notes d'un voyage en Bretagne effectué en 1780 ».

Quel est ce *Coz Rosporden* ?

C'est dans un aveu de dénombrement de propriété en date du 9 février 1586 que se trouve la réponse : *Il demeurait au lieu de Kernivoarn autrement Cosrosporden, il n'y a plus de village, on l'appelle la montagne de Kerniouarne.* Ce « vieux Rosporden » déjà disparu en cette fin de XVI^e siècle, aurait-il été une dépendance de Rosporden ? A défaut d'avoir des vestiges de la motte féodale qui aurait pu avoir des terres cultivées dans ses environs à titre de réserve seigneuriale, on a le texte de 1334 par lequel le duc de Bretagne Jean III cède le château de *Rosprenden*, ou *Rospreden* selon les auteurs, à son fils illégitime Jean le Bastard. Cette châtelainie possède des terres pour son propre approvisionnement, elles sont transmises avec le château : bois, étangs, rentes en blés, garennes etc. En 2013 Jean-François Dreyer dans sa thèse sur la Cornouaille explique qu'au XIV^e siècle les bourgs castraux, souvent devenus villes, sont approvisionnés par leurs faubourgs et terres alentour, souvent situées le long des routes importantes, les « grands chemins ». Ceci pourrait convenir aux parcelles avec « Rosporden » : terres de garennes le long de la grande route de Concarneau à Rosporden, anciennement peut-être terres à pâturages mais aussi réserve de chasse. Le *Coz Rospreden* de 1480 ou le *Cosrosporden* de 1586, à situer entre Kerniouarn et Keralain, pourraient être alors considérés comme le faubourg agricole du château médiéval de Rosporden.



On le voit la question est loin d'être tranchée et puisse ce petit article décider l'une ou l'un d'entre vous d'aller chercher plus loin.

Florence DELNEUFCOURT - Juin 2022